

Collection dirigée par
Joseph OUAKNINE & Laurent FELLS



Les Cahiers de Poésie

Exemplaire n° 73
Éditions Joseph Ouaknine
www.ouaknine.fr — joseph@ouaknine.fr

© Les auteurs de la revue *Les Cahiers de Poésie*.

Les Cahiers de Poésie
B.P. 84
L-3901 Mondercange

Les auteurs sont eux-mêmes responsables du contenu de leurs textes.

<http://www.poesie-web.eu>
contact@poesie-web.eu

mars 2023

ISBN : 978-2-35664-187-8

Éditions Joseph Ouaknine
<http://www.ouaknine.fr>

54, rue du Moulin à vent
F-93100 Montreuil-sous-Bois
FRANCE

Tél. : (0033) 1 48 70 06 59
Courriel : joseph@ouaknine.fr

Didier COLPIN

(France)

colpin.didier@gmail.com

Misère humaine...

Quand il m'a dit 'Rampez!'
Moi j'ai compris 'Rompez !'
Alors j'ai fait la fête
Vous auriez vu sa tête...

Moi qui m'imaginai
Libre enfin sans harnais
Vers une renaissance
J'allais dans l'innocence...

Le ciel aux reflets bleus
Serait clair lumineux
Pour un futur heureux
Loin de tout esclavage
Oubliant son rivage
Pour un nouveau voyage
Serait la Liberté
Le pire déserté
Ferait l'Humanité
Une onde fraternelle
Plus qu'émotionnelle
Vibrerait solennelle...

Mais le fouet qui trônait
Qui dans les airs tournait
Avec recrudescence
Me montra sa puissance...

Il sut me détromper
Comment donc s'échapper
Va séviter la tempête
Dans un tout qui s'entête...

Entre oubli et pilon...

Le livre une valeur sûre
Cela n'est pas établi
Même une belle écriture
Peut terminer dans l'oubli...

Voyez-vous sous la poussière
Ces bouquins que trop nombreux
Le temps c'est leur cimetière
Pour un destin miséreux...

De plus une page lue
Dans un ouvrage jauni
Constamment se dévalue
Et se perd dans l'infini...

L'expérience nous montre
Qu'un encrier généreux
-Qui donc pourrait aller
contre- Donne un pilon
bienheureux...

Réalité subobjective...

Le flux de nos hier -vagues continuelles-
Sait agiter le Styx aux remous infernaux
Le délire au pouvoir des rêves paranos
Vibrent dans le psychisme en peurs consensuelles...

Le ciel est orageux -craintes perpétuelles-
Tous les jeux de hasard qui font les casinos
Sont là devant l'esprit en mythes doctrinaux
Formant un labyrinthe aux étroites ruelles...

Le fleuve va, bordé de sombres bas-reliefs
S'agit-il de miroirs nous criant leurs griefs
La ligne d'horizon n'est ni blanche ni noire

Elle est comme le reste, ornée en sépia
Est-ce une demi-teinte heureuse ou paria
Est-ce une impasse ou non qui finit notre histoire ?

Surprise surprise...

Le néant de toutes parts
Dans bien des tourments épars
Qui tous plus ou moins hibernent
Tapi là toujours nous cerne...

Surgira-t-il par ici
D'un guet-apens réussi
Où par-là dans une arnaque
Dans une sournoise attaque ?

Qu'importe car au final
Surgit ce destin banal
La seule chose certaine
C'est que toute lutte est vaine...

Ce fourbe compte à rebours
Se moque de nos discours
Il est constamment à l'œuvre
Telle une terrible pieuvre...

LETTRE CAPITALE ! Comme la peine...

La politesse fait que chaque nom commence
Par une majuscule illustrant tout l'égard
Qu'à des tiers nous devons néanmoins ce regard
Ne sait-il se porter que sur la convenance ?

Au-delà de la forme -utile est sa présence-
Vivons-nous le mépris un peu comme un standard
Dans notre fond l'orgueil est-il un étendard
Planté sur notre cœur toujours sans complaisance ?

Le détail de nos jours est écrit par le temps
Ne prend-il pour cela que des mots
importants L'égo se l'imagine au sein de sa
folie

Mais Chronos au pouvoir saura les effacer
Il rédige un récit pour s'en débarrasser
Même son souvenir c'est vite qu'il l'oublie...

ImaginaireMENT...

Se penser ceci cela
Dans un grand tout petit monde
En grand Maître d'un gala
Où le nombrilisme abonde...

Se penser plus que l'on est
Se faire une belle histoire
Lorsque le mirage naît
Tout l'égo désire y croire...

Se penser super-héros
D'une bande dessinée
Que d'effets collatéraux
La chimère en est minée...

Compenser en se mentant
D'un refus de l'évidence
Le mensonge serpentant
Se plaît à mener la danse...

Encenser ce virtuel
Être à côté de la
plaque
Mais un beau jour le réel
Réveille par une claque...

Vieillessement...

À l'aube d'un -pas- beau jour
Où l'émotion détonne
-L'âme s'y retrouve aphone-
Le ciel semble alors bien lourd...

Toutes les belles journées
Joyaux d'un aimable hier
Prévoient un futur amer
Se sentent abandonnées...

Ce jour discerne à midi
Qu'une terrible grisaille
Hypocritement l'assaille
Dans un grand trouble inédit...

Le soir qui dès lors s'annonce
Avec un regard bien las
Ne peut sonner que le glas
Déjà l'horizon se fronce...

Depuis 2022...

Une seule certitude
Un bug a tout effacé
Une grande solitude
Enquête sur son
passé
Forte d'une promptitude...

Pouvant prévoir l'avenir
Un nouvel ordi quantique
Sait maintenant nous fournir
Sur cet hier traumatique
Un jadis à conquérir...

Analysant des données
Sa puissance de calcul
Prévoit le cours des années
Avec un sage recul
En 'paroles' non bornées...

Les hommes tous prévenus
Des menaces très nombreuses
-Filles de dangers connus
Aux séquelles désastreuses-
Deviendraient pauvres et nus...

'Après nous c'est le déluge'
L'insouciance au pouvoir
De rien du tout ne préjuge
Le fantasme est son miroir
Également son refuge...

Mais Mad Max avait prédit
L'épuisement des ressources
D'un regard plus qu'engourdi
Ils poursuivirent leurs courses
Vers un bien grand discrédit...

Injustices sociales
Dès 27 Métropolis
Ses annonces glaciales
Prévoient un tour de vis
En douleurs peu joviales...

Ajoutons Terminator
Ajoutons la violence
La Matrix son mirador
Son extrême surveillance
-Le beau perdait tout mentor-...

Dans La planète interdite
Robby c'était attrayant
Mais il s'agissait d'un mythe
Carl se montre malveillant
Dans 2001... La faillite !

Ces multiples Soleils verts
Ont tous été mis en ligne
Et l'ordi nous annonça
Que le futur de l'époque
-Notre naguère aujourd'hui-
Se trouve n'être qu'un leurre
Qui constamment se maintient
Il est notre quotidien
Le doute ne nous effleure
Le 'réel' est éconduit
-Tout cela semble loufoque-

Mais le bug alors lança
Un monde qui nous assigne
Au sein d'un grand métavers...

Poème écrit dans le sillage :

- Bien évidemment du film Soleil vert (1973) dont l'histoire se déroule en 2022, mais aussi des suivants :

Mad Max (1979), Métropolis (1927), Terminator (1984), Matrix (1999), La planète interdite (1956) et 2001 l'odyssée de l'espace (1968).

- Et des métavers qui depuis quelques jours (octobre 2021) font la une de l'actualité numérique : Dominique Boullier, professeur des Universités en sociologie à Sciences Po Paris déclare à propos de ces métavers : « L'idée c'est de générer un univers virtuel entièrement numérique (...) l'internaute est plongé dans un environnement virtuel en trois dimensions, où il est possible d'évoluer à travers un avatar ou un hologramme » (TV5MONDE – 25 octobre 2021).

Effet miroir ?

Le réservoir de la bêtise
Est fortement sollicité
Mais constamment alimenté
Son avenir est chose acquise...

L'autre est bien sûr son grand patron
Son proprio l'unique Maître
De ce fléau qui sait omettre
Depuis toujours de tourner
rond...

L'autre est bien sûr le responsable
De ce constat plus qu'affligeant
De ce regard désobligeant
Qui peut conduire à l'impensable...

...

Le promouvoir le chouchouter
Chacun possède une expertise
Qui trop souvent tous nous attise
Ce mauvais vin sait nous shooter...

Mausolée...

Des mots volés

Dans un regard où l'émotion vibre
Font un instant qui plane
libre...

Sont cajolés

Bien des espoirs loin du mensonge
Qu'est le réel qui tous nous ronge...

Sont désolés

Les beaux demain qui dans un rêve
Se voyaient comme une relève...

Sont immolés

Tous ces jours qui dans un fantasme
Dégoulaient d'enthousiasme...

Sont modelés

Les souvenirs sur une stèle
Où le bonheur est sous tutelle...

Aride reflux...

Où sont tous nos hiers
Perdus dans un cortège
Qui las se désagrège
Dans des jours qui s'abrègent
Sous des cieux bien peu clairs ?

Bohème imaginaire
Sais-tu que le réel
Qui fort d'un rituel
Trop peu consensuel
Saura te mettre à terre ?

Où sont tous les 'Promis !'
Qui niaient l'amertume
Du futur de sa brume
Alors que de coutume
Ils meurent endormis ?

...

Utopique bohème
Le rouleau compresseur
Du temps cet oppresseur
Ce terrible censeur
Sait rire des 'Je t'aime'...

Contraint et résigné, mais...

Rire de ses souvenirs ces éléments du passé
Qui menèrent au présent qui devinrent des racines
Riche d'un trouble émotif hier sait dédicacer
Une belle émotion rappelant nos origines
Le temps vibre suspendu dans tout un bain d'endorphines
Fort d'un arrêt sur image il sait là nous enlacer...

Rire de ces souvenirs ces éléments sans futur
Qui conduisent nulle part qui finiront dans la terre
Riche d'un trouble menteur hier sait masquer le mur
D'une belle émotion qui d'un trouble autoritaire
Fait oublier l'horizon les craintes savent se taire
Dans ce shoot intemporel jadis devient un lieu sûr...

Rire de cet avenir pour ne pas trop en pleurer
Pour omettre que demain se cache dans l'illusoire
Et qui cependant excelle à tous et tous nous leurrer
Nul n'admet avec son cœur que la Vie est provisoire
Qu'un point final vite fait viendra finir notre histoire
Que seul le vent du néant subsiste et sait demeurer...

Rire sans se contenir
Mais avec une amertume
Car s'il nous faut tous partir
Cet après couvert de brume
Pas grand monde ne l'assume
Il nous faut en convenir...

Pauvre monde...

Ici jamais il ne pleut
Et là tout est plus qu'humide
Le ciel est soit gris soit bleu
Fort d'un abus non
timide...

Ici tout est pauvreté
Et là tout n'est que richesse
L'excès dans sa fermeté
Se moque de la sagesse...

Ici l'animal est roi
Et là l'humain qu'un esclave
Dans un grand écart le Droit
N'est trop souvent qu'une épave...

Ici la norme dit blanc
Et là sévit son inverse
La Justice tire au flanc
Et du pire fait commerce...

Ici l'Homme est méprisé
Et là vite on l'assassine
Le monde est hystérisé
Trop de haines le câlinent...

Qui suis-je ?

Je suis d'ici je suis d'ailleurs
Un peu partout je suis le même
Mon cœur déteste autant qu'il aime
Dans le désir de ceux meilleurs...

Je suis d'un temps je suis d'un autre
Je suis le même un peu partout
J'ai de l'amour et du dégoût
Des opposés je suis l'apôtre...

Je suis bâti d'universel
Mes bons aspects mes défaillances
Faits de douceurs de malveillances
Sont à jamais comme un autel...

Je suis bien sûr -tout se devine-
Fait de vertu de vanité
Dans un reflet d'humanité
Le bien le mal vont se combinent...

Je suis je reste un être Humain
Dans tous les lieux dans tous les âges
Au-delà de divers usages
Subsiste et vibre un fond commun...

Les bas-fonds de la ville...

Le clair de la nuit citadine
Fait vibrer la moindre torpeur
Fini le temps de la sourdine
L'émotion joue au flipper
La ruse n'est pas anodine...

Le sombre de ce clair-obscur
Où les excès se réverbèrent
Aime à bâtir comme un grand mur
Coupant du jour qui régénère
Là Mister Hyde est en lieu sûr...

Le 'clair' ici lumière noire
N'est qu'un abus n'est qu'un trop plein
Le pire cherche un exutoire
La faiblesse y trouve un tremplin
La folie est jubilatoire...

Le sombre de l'Humanité
Fait son chemin toujours serpente
L'Homme dans cette insanité
Qui le taraude et va rampante
Sait perdre toute acuité...

Bête à chagrin...

Depuis dix ans déjà
Mon charmant petit
chat Montrait qu'il était
là...

Il montrait sa présence
Je voyais son absence
-Réciproque allégeance-...

Belle complicité
Dans la simplicité
D'une authenticité...

Tout un lien se tisse
Fort d'une onde complice
Ignorant la malice...

Ce bonheur partagé
Jamais découragé
N'était que passager...

Hier une voiture
Lancée à vive allure
Clôtura l'aventure...

Adieu mon gentil chat
Au creux de ma mémoire
Restera notre histoire
Ce qui nous attacha
Mon cœur ne le renie
Pour cette décennie
Merci mon petit chat...

« Débauches dans l'Église : XVe-XVIIIe siècles ».
« Voué au célibat, le clergé de l'époque moderne a eu beaucoup de mal
à se résigner à son vœu de chasteté (...) »

L'humaine condition dans la concupiscence...

C'est en chaircheur aguerris
Que le désir bien nourri
Sollicite l'aventure
Constamment il renchérit
Dépose sa signature
Qui rime avec dictature...

C'est ce diktat au pouvoir
Ce pérenne défouloir
Qui prend l'Homme et le dévore
Et qui sans jamais sursoir
Dans un instinct carnivore
Jour après jour dit 'Encore'...

C'est un absolu constat
Éros toujours insista
Pour défendre ainsi sa cause
Le miroir en apostat
Au beau discours juxtapose
Un leurre qui nous hypnotise...

C'est toute l'Humanité
D'une même indignité
Qui se traîne dans la boue
Ce de toute éternité
Nous sommes tous mis en joue
C'est ce que l'Histoire avoue...

Aurélien Bory : Voir la mort comme une dernière pensée. *Il va bien y avoir, un jour, une dernière pensée. Elle va bien exister, cette dernière pensée, et elle sera à la lisière de la pensée, du rêve, du cauchemar.*

Dans une inappartenance...

Je marche si souvent
Éloigné de moi-même
Parfois m'apercevant
Perdu dans un dilemme

Perdu dans un miroir
Dans une ombre irréaliste
Perdu dans le tiroir
D'une ère virtuelle

D'une ère de froideur
Tout autant qu'insensible
D'une ère sans pudeur
Au silence inaudible

Au silence criard
Qui déshabille l'âme
Pendant qu'un corbillard
Étincelant se pâme

Que tout interpellé
Par ce temps immobile
Mon être écartelé
Voit le néant fertile...

L'écrivain et philosophe Pierre Rabhi est décédé à 83 ans.
Pierre Rabhi est mort à l'âge de 83 ans d'une hémorragie cérébrale (famille).

Chasseur chassé...

Aller à la chasse
Pour tuer le Temps
Chasser les instants
Que la vie entasse...

Sans jamais finir
Ils s'allongent durent
C'est une torture
Que l'on veut bannir...

Ou bien à l'inverse
En accéléré
Sans persévérer
Ils vont se dispersent...

'Déjà !' comme 'Encor !'
Toujours s'enchevêtrent
Avant de nous mettre
Aux pieds de la mort...

Chronos nous ménage
Quelques coups tordus
Quelques plombs perdus
Voyez le carnage...

Comment l'art nous accompagne dans la reconnaissance du vivant ?
(...) Le potentiel d'une œuvre, son pouvoir de nous faire changer de regard, ne réside pas tant dans la promesse de nous montrer la nature sous un jour nouveau. Il gît plus certainement dans sa capacité à nous faire changer de point de vue (...)

Baptême dans un ailleurs...

Étirer son regard
D'un arrêt sur image
Par le prisme qu'est l'Art
Se confondre en hommage...

Découvrir la Beauté
Comme une nouveauté
Une grâce nous touche
D'un émoi non farouche
Tout en nous submergeant
Il se montre l'agent
D'un autre point de vue
L'âme y vibre menue
Au sein d'une pudeur
Où frémit la candeur
Dans une petitesse
Débordant de largesse...

Délicieux nectar
Délicieux voyage
Sachant d'un bel égard
Délivrer son message...

Mon cher Léonard...

‘Enterré dans la neige’¹
Se cache un bel hier
Ce souvenir qui vibre
Qui subsiste à toujours
En cocon de velours
Dans son ailleurs est libre
Il surfe sur l’amer
De l’Homme et son cortège...

Je n’étais qu’un ado
Le charme de Suzanne
Troublant m’a transcendé
Son spiritualisme
Son obscur fatalisme
Ont su m’appréhender
D’une onde partisane
Me faisant un cadeau...

Et je vais sous son aile
Le temps n’existe plus
Dieu la vie et la Femme
Demeurent à jamais
Nous vivons de leurs
mets Janus quant à lui
trame Des flux et des
reflux... La neige est
éternelle

¹ Expression de Leonard Cohen citée pendant l’émission, France Culture le 11/12/2021.

Orgues et préjugés

Ancêtre des synthétiseurs et claviers électroniques actuels, l'orgue est l'instrument de tous les possibles (...)

De BACH à PINK FLOYD...

Comme il est singulier
Ce bel instrument qu'est l'orgue
Il nous est familier
Dépourvu de toute morgue...

Profane autant que sacré
Sans cesse il nous accompagne
Dans notre âme il est ancré
Son charme toujours nous gagne...

Ici dans l'intimité
Là devant beaucoup de monde¹
Il fait l'unanimité
Les superlatifs abondent...

Dans sa singularité
En transgenre il se présente²
Mais c'est sa sonorité
Qui nous est si bienfaisante...

¹ En maître de ses claviers, Jean-Michel Jarre a joué devant 2,5 millions de spectateurs en juillet 1990 lors d'un concert en France à La Défense.

² Avec 'amour' et 'délice', le mot 'orgue' a la particularité d'être masculin au singulier et féminin au pluriel.

Juillet 1909/ Juillet 1969...

D'Icare à Blériot
Des rêves millénaires
Dans nos imaginaires
Allaient avec brio...

Et puis un beau dimanche
Notre cher 'fou volant'
-Ce fut mirobolant-
A traversé la Manche...

Mais 'peu' de temps plus tard
Armstrong est sur la lune
L'espace tient tribune
C'est un nouveau départ...

C'est un nouveau vertige
Tout exponentiel
La conquête du ciel
Relève du prodige...

(Pourtant Enola Gay
Nous offrit sa caresse
-Un souffle de sagesse
Ne faisait pas le guet-...)

*Le dimanche 25 juillet 1909, Louis Blériot traverse la Manche. Juillet 1969 : Neil Armstrong marche sur la lune.
Août 1945, l'avion Enola Gay largue une bombe atomique sur Hiroshima.*

Leurres ?

L'image et le reflet
S'enivrent et se dupent
Mais qui s'en préoccupe
Dans ce vaste pamphlet ?

La norme d'une époque
Se plait à dissenter
Vantant sa liberté
Vite un demain s'en moque...

Dans des superlatifs
Qui tous se gargarisent
Qui tous se valorisent
Vont nos décrets hâtifs...

Un reflet une image
Quelle est l'identité
De cette humanité
Allant que très peu sage ?

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : *Œuvres poétiques*.....3

(...)

Didier COLPIN	29
Misère humaine...	31
Entre oubli et pilon...	32
Réalité subobjective...	33
Surprise surprise...	34
LETTRE CAPITALE ! Comme la peine...	35
ImaginaireMENT...	36
Vieillessement...	37
Depuis 2022...	38
Effet miroir ?	41
Mausolée...	42
Aride reflux...	43
Contraint et résigné, mais...	44
Pauvre monde...	45
Qui suis-je ?	46
Les bas-fonds de la ville...	47
Bête à chagrin...	48
L'humaine condition dans la concupiscence...	49
Dans une inappartenance...	50
Chasseur chassé...	51
Baptême dans un ailleurs...	52
Mon cher Léonard...	53
De BACH à PINK FLOYD...	54
Juillet 1909/ Juillet 1969...	55
Leurres ?	56

(...)

**Achévé d'imprimer
en France
sur les presses de
Joseph Ouaknine**

**Dépôt légal :
1^{er} trimestre 2023**

Les Cahiers de Poésie 73

